

[Text]

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur Thériault.

Monsieur Epp, s'il vous plaît.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, listening to the discussion that has gone on on several of these questions leads me to ask about the possibility of the Minister's considering certain proposals that may be novel. On this matter of established programs financing and support for the provinces, surely it would be advisable for the Canadian people to know what the realities are, and if government behaved at all like the enterprising organization it might be, surely it would be in order to advertise in the various provinces what the existence of universities depends on in the way of financing. It would be rather good fun to have some graphs established so the Canadian people could understand how the moneys they pay to government are going to the universities, and where the universities in fact receive less than the moneys the federal government transfers to a province for the support of universities it would be worth dramatizing that by means of advertisements.

I do not know whether the Minister would like to respond to the specific suggestion of an advertising campaign preceding negotiations on the next round of EPF, recognizing of course that a fundamental mistake was made in the late 1970s, when the current EPF arrangements were arrived at and the provinces were allowed to move away from 50:50 splits. I think that was a fundamental political mistake, for which the whole country is paying now. But has the department given any consideration to an advertising campaign in which the Canadian people would be told the truth? Some of us know.

Mr. Bouchard: I myself try to understand why in 1977 the government would come to this kind of non-confrontation with the provinces, 50:50 unconditionally. I do not want to say it was necessarily a mistake, because I do not have the background of the discussions to know why exactly they moved forward with this kind of agreement with the provinces.

But at the same time I am not sure right now that it would be better if we tried to make this kind of advertising campaign for Canadians. It would be perceived by the provinces as aggressive behaviour by the federal government in its relationship with the provinces. It is a problem of relations with the provinces, in the question of EPF.

We do have a problem that Canadians do not know that the federal government is so strongly involved in post-secondary education. The other thing is that if we want to inform Canadians at the same time there will be a war in relations with the provinces, because they absolutely will say that we are involved in a campaign against the provinces.

I am not sure the Johnston report... I do not know if you are aware of the content of the Johnston report. He proposed that every \$1 that the federal government put forward, the

[Translation]

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Thériault.

Mr. Epp, please.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, les échanges de ce matin m'amènent à demander au Ministre s'il envisage d'étudier quelques propositions inédites. Il est certainement souhaitable que les Canadiens sachent ce qu'il en est du financement des programmes établis et de l'appui accordé aux provinces. Si le gouvernement voulait se montrer entrepreneur, il ferait connaître dans les différentes provinces les liens de dépendance qui existent entre les universités et le financement du fédéral. Il serait marrant d'établir des graphiques pour montrer à la population canadienne que les argents des contribuables sont répartis dans les universités par le gouvernement. En outre, dans le cas d'universités qui touchent moins que les sommes prévues normalement en vertu des paiements de transfert du gouvernement fédéral, il faudrait dramatiser cette anomalie par une campagne publicitaire.

Le Ministre, voudrait-il répondre à ma proposition de lancer une campagne de publicité avant les prochaines négociations préparatoires au financement des programmes établis? Il faut reconnaître bien sûr qu'on a commis une erreur fondamentale à la fin des années 70 lorsqu'on a négocié les dispositions du financement des programmes établis qu'elles existent aujourd'hui et que l'on a permis aux provinces de se départir de la formule du partage 50:50. On y a commis une erreur politique fondamentale dont le pays souffre les conséquences aujourd'hui. Le Ministère a-t-il déjà envisagé le lancement d'une campagne de publicité pour faire répandre la vérité à la population canadienne? Certains d'entre nous la savent, la vérité.

M. Bouchard: Comme vous, j'ai tenté de comprendre le raisonnement du gouvernement en 1977 lorsqu'il a dénué de conditions cette entente sur le partage 50:50 avec les provinces. Je ne dirais pas qu'il s'agit nécessairement d'une erreur, car je ne connais pas suffisamment les antécédents des pourparlers pour vous dire exactement ce qui a motivé ce genre d'accord avec les provinces.

En même temps, je ne suis pas convaincu que nous ferions mieux maintenant d'essayer de sensibiliser les Canadiens par voie d'une campagne de publicité. Les provinces la percevraient comme un geste agressif de la part du gouvernement fédéral dans ses relations avec les provinces. Au fond, la question du financement des programmes établis se résume en une question de rapport avec les provinces.

Il existe, effectivement, un problème. Les Canadiens ignorent que le gouvernement fédéral finance l'éducation postsecondaire dans une si grande mesure. D'ailleurs, en lançant une telle campagne, nous laisserons entendre aux Canadiens que nous sommes en guerre avec les provinces, car c'est ainsi qu'ils percevront notre geste.

Je ne suis pas convaincu que le rapport Johnston... Je ne sais pas si vous connaissez le rapport Johnston. L'auteur y propose que les gouvernements provinciaux mettent 1\$ pour